

Présentation

Conçu comme un discours et non comme un simple référent géographique, le Nord se déploie dans des formes littéraires et culturelles qui en déterminent les particularités. Pluriculturel, variable selon les époques, les lieux et les points de vue, le Nord ouvre des problématiques sur les liens entre le référent et la représentation, entre le discours et l'imaginaire. Qu'il soit scandinave, québécois, finlandais, inuit ou européen, qu'il se manifeste dans les récits, les films, les romans, la poésie, la photographie ou les arts visuels, qu'il soit le lieu d'une dénonciation post-coloniale ou d'un discours impérialiste, d'une recherche formelle ou de l'expression de la culture populaire, le discours du Nord et sur le Nord converge en des paradigmes et des problématiques qui lui sont propres.

Dans ce recueil, issu des travaux du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord et initié par la tenue d'un colloque organisé en décembre 2003 par Joë Bouchard et Amélie Nadeau, le lecteur trouvera quelques pistes d'analyse pour saisir la complexité du système discursif du Nord. Dans une première partie, intitulée « Formes et intertextualité », Daniel Chartier explore la constitution de ce discours en dégagant sept axes de représentation, autour des œuvres de trois romanciers d'origine française : Maurice Constantin-Weyer, Marie Le Franc et Louis-Frédéric Rouquette. Jonathan Lamy tente de comprendre les rapports intertextuels de l'accompagnement et du froid dans la poésie de Jacques Brault, alors que Michel Nareau

étudie, dans les œuvres romanesques contemporaines de Lise Tremblay, Élise Turcotte et Pierre Gobeil, les processus d'indétermination qui fondent le rapport au territoire nordique québécois.

La deuxième partie vise à examiner les rapports imaginaires aux « territoires » scandinaves : Chloé Rolland constate que Göran Tunström, en situant son roman *Le buveur de lune* en Islande, présente le territoire sur un mode hybride, qui multiplie les points de vue et ouvre sur une juxtaposition du réel et de l'imaginaire. Quant à Amélie Nadeau, elle observe que le Sud et le Nord fantasmés de *L'Oratorio de Noël* forment des espaces géographiques lointains constitutifs d'un discours amoureux. Enfin, Joë Bouchard remarque que les courtes fictions groenlandaises de Jørn Riel se veulent un renversement de la perspective exotique du territoire.

La troisième partie s'ouvre sur l'image et l'exploration : d'abord par l'article de Mathilde Roussat, qui expose l'évolution historique de l'iconographie arctique, notamment dans les images accompagnant les récits des expéditions polaires austro-hongroises du XIX^e siècle ; puis par celui de Gino Bergeron sur une expédition canado-soviétique vers le pôle Nord, dont le récit donne au froid une valeur de recentrement et de convergence. Enfin, Maude Paquette se penche sur l'approche documentaire qui lie les œuvres cinématographiques de Pierre Perrault et de Zacharias Kunuk.